

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 9
le 29 février 1984

M. Trudeau prononce une allocution sur la paix et la sécurité	1
Signature d'une convention de prêt	2
Quelques arpents de neige	3
Médiatique : de nouveaux horizons	4
Le « Marathon XL » : la fierté de Prévost Car	6
Accord de coopération Canada/Agence spatiale européenne	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

M. Trudeau prononce une allocution sur la paix et la sécurité

Au cours d'un discours de près d'une heure prononcé à la Chambre des communes le 9 février, le premier ministre du Canada a fait le bilan de la mission de paix à laquelle il s'est personnellement consacré depuis quatre mois. Il a clairement indiqué que le Canada entendait demeurer solidaire de ses alliés au sein de l'Alliance atlantique (OTAN) mais qu'il souhaitait ardemment que cette organisation revoie ses stratégies et orientations à l'égard des relations Est-Ouest. Tel est le principal objectif de politique étrangère que poursuivra son gouvernement au cours des prochains mois.

M. Trudeau venait d'achever un voyage d'une semaine au cours duquel il s'est rendu en Tchécoslovaquie, en République allemande et en Roumanie. Il est convaincu que les efforts déployés depuis l'automne ont contribué à renouer le dialogue Est-Ouest. Certes, le Canada ne peut prétendre qu'à un rôle modeste mais l'OTAN lui semble une tribune idéale. M. Trudeau informe

à ses alliés que, tout en demeurant solidaire, le Canada ne « demeurera pas silencieux ».

Ses efforts, depuis l'automne dernier, n'ont encore rien bouleversé, mais « on peut percevoir des indices prometteurs. Je pense que la crise a inversé son cours », a admis modestement le premier ministre à propos de sa mission qui l'a amené dans seize pays ainsi qu'aux Nations unies.

« Nous avons lieu d'être encouragés par les résultats que nous commençons à observer. Ainsi, nous avons cherché à sus-

citer un dialogue entre l'Est et l'Ouest. Ce dialogue est engagé. Nous avons également cherché à persuader les deux camps de mettre une sourdine à leur rhétorique. Là aussi, nos efforts commencent à porter fruit », a déclaré M. Trudeau.

Cette mission de paix qu'il a entreprise, M. Trudeau est convaincu quelle mérite d'être poursuivie, non seulement avec des objectifs un peu différents, mais aussi avec des moyens plus diversifiés.

Ainsi, le premier ministre entend laisser ses collègues du cabinet et la diplomatie canadienne prendre la relève, sa seule intervention personnelle étant de se

rendre à Moscou. (Le leader soviétique restait en effet le seul chef des cinq grandes puissances qu'il n'avait pu rencontrer).

En ce qui concerne les objectifs, M. Trudeau parle de « s'appliquer à consolider les progrès réalisés ». D'un côté, il s'agira de s'assurer que le dialogue renoué se poursuive et de présenter dans les instances appropriées des propositions concrètes. D'autre part, il s'agira de

faire en sorte que l'Alliance atlantique « ne glisse sur la pente de l'inertie ».

Face à l'OTAN, M. Trudeau a exprimé l'opinion que cette organisation ne doit pas se limiter à un rôle strictement militaire. Dès 1949, le Canada avait insisté pour que cette alliance soit non seulement militaire mais aussi politique, a-t-il rappelé, notant qu'on ne doit pas craindre les débats et les différends. Au sein de cette alliance doit s'amorcer un débat important car, affirme le premier ministre, il est temps de repen-



Le premier ministre Trudeau dresse un bilan de sa mission de paix.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

ser les orientations de l'institution. Cela pourra se faire à l'occasion d'un examen complet des mesures auxquelles l'OTAN peut recourir pour améliorer les relations entre l'Est et l'Ouest. Au mois de décembre on a décidé de procéder à un tel examen, le précédent, effectué sur proposition de la Belgique, datant de 1967.

Cet examen doit déboucher sur une nouvelle politique générale visant à orienter la sécurité militaire des membres de l'alliance. Il doit être abordé avec esprit de recherche, diplomatie créatrice et vision prospective et tenir compte de l'évolution des mentalités. Il ne doit rejeter au préalable aucune des idées actuelles sur la sécurité internationale et les effets des armes nucléaires. Certaines de ces idées peuvent être troublantes, mais « aucune conspiration du silence ne les fera disparaître ».

En fait, M. Trudeau semble craindre que les trois grandes puissances membres de l'OTAN n'imposent leurs vues. Aussi, insiste-t-il sur le caractère politique de l'alliance, sur la nécessité des discussions politiques. « Si, de temps en temps, nous sommes en désaccord et déployons de grands efforts pour résoudre nos différends, c'est plutôt un signe de la force qui imprègne notre association libre de pays indépendants », a-t-il dit en s'adressant à ceux qui lui ont reproché d'avoir, dans sa dernière tournée européenne, réfléchi publiquement sur la politique de défense en Europe.

« Le Canada considère l'OTAN comme la pierre angulaire de sa politique de défense », a poursuivi M. Trudeau, ajoutant alors que le Canada ne voulait pas cependant être un partenaire silencieux. L'OTAN est une alliance de démocraties, et, à son avis, « une alliance qui ne saurait respecter la démocratie dans ses assemblées ne réussirait pas davantage à la défendre sur le terrain ».

Le premier ministre s'inquiète aussi de l'aptitude de l'OTAN à obtenir l'appui des peuples à sa politique de défense car les dogmes politiques ou stratégiques ne suffisent pas : il faudra, selon lui, pénétrer le domaine des idées et des doctrines contemporaines. Il faudra refléter le souci de haute politique à tous les paliers des rapports entre l'Est et l'Ouest. Il faudra tenir compte des différences de perceptions entre les membres, des inconséquences et ambiguïtés européennes et nord-américaines, des doutes et aspirations encore vagues qui se font jour de part et d'autre de l'Atlantique.

L'heure est grave, soutient-il, reconnaissant que l'influence du Canada est reflétée,

qu'on ne peut forcer les autres à nous écouter. Néanmoins, il propose que le Canada continue à agir en dehors de l'OTAN et cherche à obtenir la collaboration des puissances nucléaires pour contribuer à établir une paix durable.

Ainsi M. Trudeau se propose-t-il d'écrire au président Reagan et au leader soviétique pour leur faire part des conclusions qu'il tire des démarches entreprises depuis quatre mois. Il leur exposera les « dix principes qui rapprochent l'Est et l'Ouest », principes dans lesquels il résume les intérêts qu'ont les deux parties à s'entendre.

On suivra de très près les pourparlers qui se déroulent actuellement à Stockholm, comme ceux qui débiteront à la mi-mars, à Vienne, sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces. Pour cette prochaine rencontre, le Canada tentera de convaincre l'OTAN de préparer pour l'ouverture de la conférence une réponse aux propositions soumises par le Pacte de Varsovie l'automne dernier.

À la conférence de Genève sur le désarmement, on déposera par ailleurs des propositions visant à interdire la mise au point de systèmes anti-satellites à haute altitude, à restreindre la mobilité des missiles balistiques intercontinentaux et à améliorer la vérification des nouveaux systèmes d'armements stratégiques. On exhortera par ailleurs les pays non détenteurs d'armes nucléaires à ne pas en acquérir. Le premier ministre note que, pour sa part, le Canada n'aura plus d'armes nucléaires sur son sol à partir de cette année.

M. Trudeau a encore évoqué le projet d'une réunion au sommet des cinq puissances nucléaires. Il pense que, si cette idée n'a pas reçu l'adhésion des intéressés, elle finira par faire son chemin, et il propose que l'on commence par des réunions de « représentants » des cinq pays. (On pourrait commencer par y discuter de la façon de régler les crises en cas d'incidents nucléaires et de l'amélioration des communications en période de crise.) Ce qui compte, à ses yeux, c'est que, tout simplement, les principaux baromètres des relations Est-Ouest ne soient plus au rouge.

« Souhaitons que l'on puisse dire du Canada et des Canadiens que nous avons vu venir la crise; que nous avons agi et pris des risques; que nous avons été loyaux envers nos amis et ouverts avec nos adversaires et que, fidèles à nos idéaux, nous avons fait tout en notre pouvoir pour écarter le spectre de la guerre », a-t-il conclu.

Signature d'une convention de prêt

M. Gerald Regan, ministre du Commerce international, a annoncé, le 21 décembre, la signature, par la Société pour l'exportation des exportations (SEE), d'une convention de prêt de seize millions de dollars américains. Celle-ci appuiera la vente de quinze locomotives diesel-électriques, de pièces de rechange et d'outillage à l'Égypte, par la Compagnie de développement du marché General Motors du Canada Limitée, de Montréal.

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) fournira un financement parallèle de 6,25 millions de dollars canadiens pour cette vente de 25 millions de dollars canadiens. L'acheteur est l'Organisme national des chemins de fer égyptiens, du Caire, et le prêt est garanti par la Banque nationale d'Égypte, également du Caire.

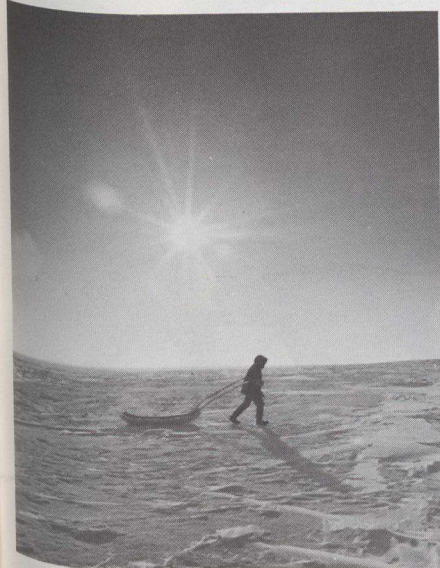


Un modèle de locomotive diesel-électrique utilisé par Via Rail.

Les locomotives seront construites par la Division Diesel de General Motors, à London (Ontario). Cette vente porte à plus de 250 le nombre de locomotives vendues à l'Égypte par la Division Diesel depuis 1975. La Compagnie de développement du marché General Motors du Canada Limitée a été fondée pour promouvoir les marchés d'exportation pour General Motors of Canada Limited.

L'Organisme national des chemins de fer égyptiens est l'entière propriété de la République arabe d'Égypte et relève du ministère des Transports. La Banque nationale d'Égypte, qui est la plus grande banque commerciale d'Égypte, est également l'entière propriété de la République arabe d'Égypte.

Quelques arpents de neige



Office national du film

janvier, dans l'île Prince-Patrick, le refroidissement éolien (effet combiné du vent et des basses températures sur le corps humain) atteint 2250 watts/m², ce qui correspond à une température de -40 °C accompagnée d'un vent de quinze kilomètres à l'heure. À 1850 watts/m², la peau exposée sans protection gèle en une minute.

On peut pourtant supporter assez bien le froid si l'on respecte certaines consignes essentielles. À l'exemple des chasseurs inuit, qui portent un sous-vêtement de laine ou de coton recouvert d'un pantalon de laine, d'un pantalon de tissu, lui-même recouvert d'un ample pantalon en peau de caribou descendant jusqu'aux genoux, plusieurs chemises ou chandails superposés et un long anorak fait de coton imperméable, il convient de mettre des vêtements assez aérés : la qualité iso-



Office national du film

Un traîneau chargé d'équipement, sur la mer de glace près de Pond-Inlet, dans le nord de l'île de Baffin.

lante des vêtements dépend, on le sait, de l'existence de couches d'air entre eux, d'où l'utilité des superpositions.

Il faut aussi se nourrir correctement, avoir recours à des aliments à haute teneur calorique, comme les corps gras, au gibier et aux poissons locaux, plus riches en protéines et bien moins chers que la viande ou le poisson qui proviennent du sud du pays. D'autres habitudes doivent être modifiées. Les « guides pratiques » publiés au Canada mettent en garde les égarés qui songeraient à s'orienter à la boussole. Le Nord magnétique se trouve dans les îles de l'Arctique et il se déplace constamment. Aussi vaut-il mieux se fier à la direction des bancs de neige : c'est celle des vents dominants, du Nord.

Il est indispensable d'éliminer très vite déchets et rebuts, non pas seulement pour préserver les paysages sauvages du Nord, mais parce que la décomposition naturelle est très lente en raison du froid. La plupart des activités industrielles obéissent à des règlements sur l'utilisation des terres qui spécifient la manière dont les rebuts doivent être éliminés. Il faut brûler chaque jour les déchets alimentaires pour éviter d'attirer les ours polaires qui, peu craintifs, constituent un réel danger s'ils sont affamés.

Installer des appareils de forage, aménager des pistes d'atterrissage, dresser des tentes, stocker du matériel dans des dépôts pose des problèmes particuliers : sous une couche de terre dite couche active (d'une épaisseur en général inférieure à un mètre) qui dégèle au printemps se trouve le pergélisol, sol gelé toute l'année. Dans le haut Arctique, l'épaisseur du pergélisol varie de 300 à 600 mètres, mais elle dépasse mille mètres à l'intérieur des îles Baffin et Ellesmere. Si la surface du sol est perturbée, par exemple parce qu'on a détruit la végétation qui sert d'isolant, l'équilibre entre la chaleur qui pénètre dans le sol et celle qui en ressort est rompu et si le sol contient de la glace, il risque de s'affaisser, au dégel, sous de lourdes charges. Il est donc souhaitable de limiter les déplacements terrestres et les travaux de construction à la saison où la couche active est gelée, c'est-à-dire, en hiver.

Plus peut-être que dans toute autre région, il est dangereux dans l'Arctique de violenter la nature. Pour réussir, la patience compte ici bien plus que le gain de temps, et la coopération, plus que la compétition.



Richard Vroom

Fleurs de l'île de Baffin.

Promenade au-delà du cercle polaire.

Depuis une quinzaine d'années, à mesure que l'exploration des ressources de l'Arctique se développe, davantage de Canadiens se rendent dans le nord, voire l'extrême-nord du pays. Ils doivent souvent y vivre plusieurs mois ou plusieurs années. Pour les aider à s'acclimater à ces contrées à la beauté austère et parfois fascinante, mais rudes, les informations et conseils se multiplient. Ils rappellent à ceux qui partent que la grande règle de sagesse est de respecter l'environnement et de se mettre à l'écoute de ceux qui, depuis des millénaires, savent vivre en accord avec une nature hostile et en tirer parti, les Inuit (nom des autochtones de l'Arctique qui signifie « hommes »).

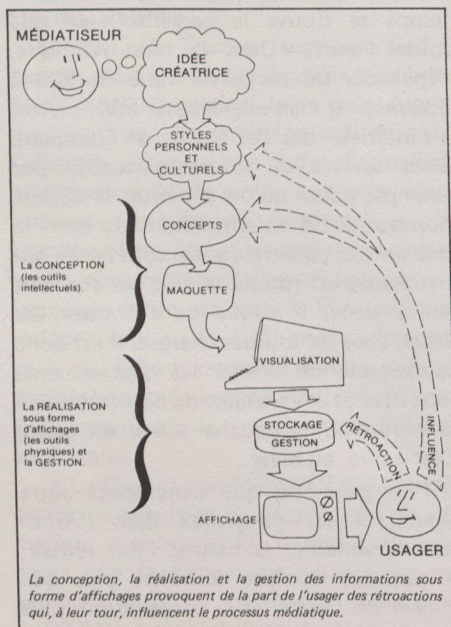
Chercheurs, ingénieurs, géologues, foreurs de puits de pétrole, administrateurs, ouvriers des grands chantiers qui viennent du sud doivent savoir qu'au-delà du cercle polaire les températures moyennes vont de -6 °C dans l'île Baffin à -20 °C dans l'île Ellesmere, avec des records situés entre -45 °C et -50 °C, records assez voisins, somme toute, de ceux qu'on a, plus d'une fois, enregistrés dans le nord des provinces de l'Ouest et de l'Ontario. Pourtant, il y fait beaucoup plus froid que partout ailleurs au Canada. Les hivers sont en effet interminables, la nuit polaire dure près de quatre mois, les étés sans nuits sont très courts et encore très frais puisque les températures du mois de juillet, le plus chaud, varient d'un à huit degrés au-dessus de zéro. Dans ces contrées où les précipitations sont presque aussi rares qu'au Sahara, il bruine pendant presque tout l'été. C'est surtout le vent qui accroît beaucoup l'effet du froid. En

Médiatique : de nouveaux horizons

Selon Michel Cartier, professeur au laboratoire de télématique à l'université du Québec à Montréal, pour la première fois dans l'histoire des communications, la télématique nous offre des perspectives révolutionnaires sur le plan social.

La médiatique est, à la fois, l'art et la science de la présentation des informations par le canal télématique.

Toute personne qui crée, modifie ou programme des informations sous forme d'affichage, est un médiatiseur, ce qui correspond à un éditeur d'informations. Grâce à des langages interactifs, il convertit des informations brutes en données qu'il emmagasine ensuite dans des banques informatisées pour consultation...



Pour être transmissible, le savoir exige d'être médiatisé, et cette médiatisation est aussi importante que le contenu proprement dit...

La production d'informations

Le médiatiseur doit convertir efficacement l'information sous forme de messages visuels. La médiatique est une technique d'édition électronique affichant des informations sur écran en vue d'une diffusion à distance également sur écran. Cette production se fait en trois temps : la conception, la réalisation, la gestion.

Afin de développer des contenus, le médiatiseur doit structurer, c'est-à-dire ordonner les informations. L'accent est donc mis sur l'aménagement des connaissances. Le médiatiseur doit faire de ces connaissances l'environnement même de

l'apprentissage de l'utilisateur. Cet environnement est médiatique et agit en symbiose; il provoque une interaction entre les deux intervenants principaux : l'utilisateur et la connaissance.

Le médiatiseur est donc un architecte de la connaissance, un architecte structurant systématiquement l'information.

Le médiatiseur crée ensuite des affichages, c'est-à-dire des contenus visuels. Il illustre et schématise les textes, leur fait prendre forme symboliquement, etc. Le médiatiseur doit afficher les informations sous forme scripto-visuelle. Il commande à la machine de dessiner sur écran des images qu'il imagine dans son cerveau ou sur sa feuille de maquette.

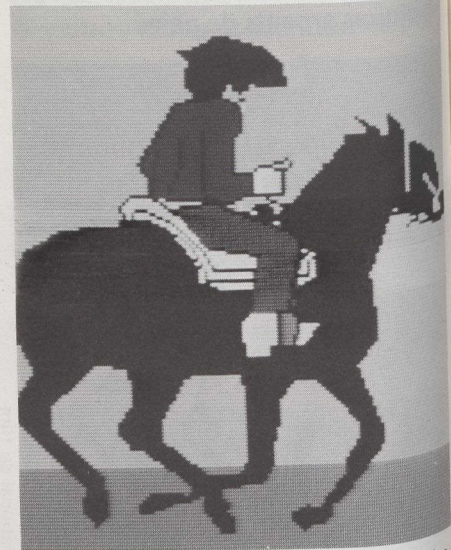
Le médiatiseur doit enfin entrer les affichages dans la banque et les structurer selon les besoins, et se préoccuper éventuellement de leur mise à jour.

À mi-chemin entre les métiers graphiques et ceux de l'audio-visuel et de la télévision, la médiatique se distingue de ses prédécesseurs par la façon dont le médiatiseur conjugue ses outils (le clavier, la table numérisante, le crayon électronique, etc.), et ses éléments de base (le caractère, le symbole, et le schéma).

Ses tâches de production s'apparentent à celles du maquettiste et du monteur de cinéma. Elles ont en commun les mêmes problèmes d'édition : l'aménagement des connaissances, le découpage et la visualisation de l'information.

L'entreprise de médiatique

La démarche médiatique est multidisciplinaire. Un médiatiseur seul ne peut réaliser



L'information-divertissement : image dessinée par ordinateur.

toutes les phases de l'édition d'une certaine ou même de milliers de pages d'informations. Afin de minimiser les erreurs, on a recours à une équipe : l'entreprise de médiatique.

L'éditeur est responsable des aspects production du projet : le contrat, ses négociations, les échéances, les aspects financiers, l'après-service s'il y a lieu, etc.

Le designer voit à la qualité visuelle de l'ensemble de la production, vérifie les maquettes, les images de marque et logos, l'emploi du caractère. Il participe à la création du métafichier graphique.

Le rédacteur rédige les textes courants, entreprend les recherches s'il y a lieu, participe à la mise en pages balisée, etc.



L'information-travail : il y a interaction entre l'utilisateur et la connaissance par l'intermédiaire du clavier et du crayon électronique.

Les autres médiatiseurs entrent les maquettes sur le système.

Durant sa production, l'entreprise est en constante interaction avec d'autres institutions. Elle doit travailler en étroite relation avec le fournisseur d'informations qui emploie ses services...

Un fournisseur d'informations est une institution dont l'activité principale est d'emmagasiner et d'échanger des informations avec le grand public : les pages jaunes; les chaînes de magasins; les compagnies d'assurances; les banques et caisses; les journaux; les universités, les ministères; etc...

Les contenus

Si nous analysons les différents rôles que l'information est appelée à jouer dans la vie quotidienne, nous pouvons les répartir selon quatre fonctions :

- L'information-éducation : le matériau nécessaire à la formation continue.
- L'information-travail : les données utiles ou essentielles à l'accomplissement des tâches de travail.
- L'information-service : les mille et un détails utiles dans les activités journalières.
- L'information-divertissement : les émissions ou activités de type spectacle ou ludique qui aident à la détente.

Avant l'arrivée de la télématique les réseaux privatiques (ex. : la téléphonie) véhiculèrent beaucoup d'information-service et passablement d'information-travail, tandis que les réseaux mass-médiatiques (ex. : télévisions hertziennes et câblodistribuées) retransmettaient presque exclusivement l'information-divertissement...

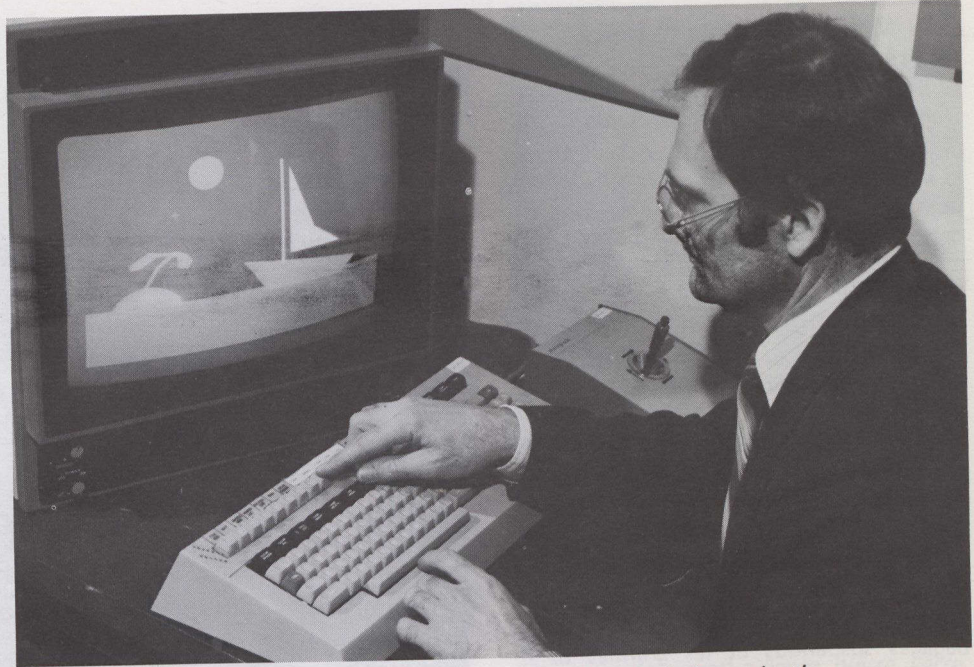
La télématique bouleverse la situation établie depuis 1945 parce qu'elle possède des caractéristiques qui ne sont pas de simples extensions technologiques de réseaux de transmission déjà connus mais qui forment des systèmes d'un nouvel ordre.

L'interactivité

L'interactivité est cette caractéristique grâce à laquelle l'utilisateur peut questionner un autre utilisateur ou le système et lui répondre. Cette interactivité est possible grâce à la bidirectionnalité du réseau et à la notion de banque de données partagées. Pour l'utilisateur cela se traduit par la « conversationnalité » du système, par un plus grand degré de convivialité de celui-ci.

La banque de données partagées

Non seulement la banque de données peut être volumineuse et posséder une grande puissance de traitement, qualités



Informatique et image : le designer voit à la qualité visuelle de la production.

auxquelles les gros ordinateurs nous avaient habitués, mais désormais cette banque pourra être partagée. Elle pourra contenir différentes informations relationnelles et différenciées pouvant desservir des usagers ou des groupes aux intérêts particuliers.

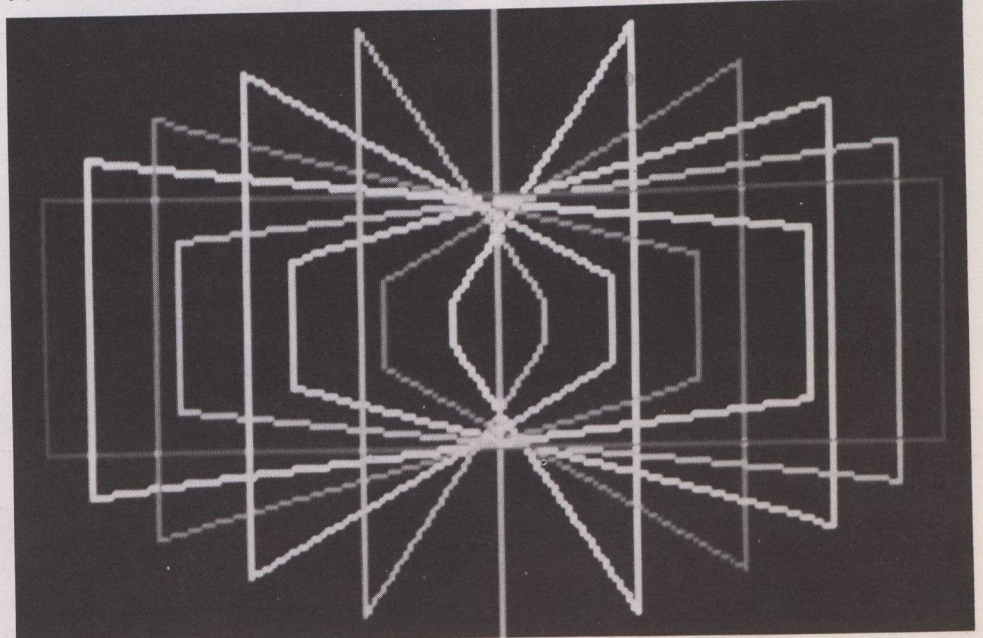
Ce sont ces deux caractéristiques qui permettront l'utilisation de la fonction information-éducation, et l'accès pour des groupes d'intérêts à des outils qu'ils ne pouvaient utiliser auparavant.

Le réseau télématique

Pour transmettre efficacement l'information aux différents publics d'utilisateurs, le

médiatiseur organise l'information en système. Ce système n'est pas un réseau mais plutôt un ensemble formé de plusieurs réseaux distribués, transparents, et utilisant un téléviseur ou un terminal « intelligent » pour la réception de l'information. Les réseaux sont distribués parce qu'ils comportent des nœuds ayant une adresse indiquant à qui est destinée l'information. Ils sont transparents parce que leur structure interne est établie selon la démarche naturelle à l'utilisateur. L'information numérisée y circule par paquets, ceux-ci trouvant leur destination grâce à l'adresse qu'ils comportent.

(suite à la page 8)



Le graphisme par ordinateur offre de multiples possibilités.

Le « Marathon XL » : la fierté de Prévost Car

Dans le cadre du renouvellement progressif de sa flotte de 350 autobus, la compagnie Voyageur vient d'accorder un contrat à la compagnie Prévost Car, de Sainte-Claire (Québec), pour l'achat de vingt autocars d'un nouveau modèle : le « Marathon XL ».

La firme Prévost Car Inc. fabrique des autobus depuis 1924. Elle offre trois modèles d'autobus interurbains. Datant de 1967, le modèle Champion est un autobus à palier de conduite, muni de trois essieux, qui peut transporter 47 ou 51 passagers assis, selon l'option.

En 1968, Prévost a présenté sa ligne « Prestige ». C'est sur les autobus de ce modèle, munis d'une carrosserie Champion, que furent introduits les porte-bagages suspendus et les grandes baies vitrées panoramiques montant jusqu'au niveau du toit. Les autobus Prestige sont utilisés par la Commission de transport de la Communauté urbaine de Montréal pour desservir l'aéroport international de Montréal. L'avant-dernier modèle de Prévost, le Mirage, destiné aux voyages nolisés, comporte une partie avant redessinée, avec un pare-brise montant jusqu'au toit pour assurer une meilleure visibilité. Dix baies vitrées panoramiques offrent un excellent champ de vision aux passagers.

Véhicule exclusif, le « Marathon XL », dont la largeur dépasse de quinze centimètres celle des modèles courants fabriqués en Amérique du Nord, est doté de plusieurs caractéristiques destinées à assurer un confort maximal aux passagers et aux chauffeurs. Il est notamment pourvu



Le « Marathon XL » en construction à l'usine Prévost Car Inc. de Sainte-Claire.

George Hunter



Autobus Prévost interurbain « Le Mirage » utilisé en Afrique du Nord et à Hawaï.

d'un purificateur d'air destiné à filtrer la fumée de tabac. Des sièges plus larges, plus d'espace pour les bagages et les colis, une meilleure insonorisation, une faible consommation de carburant et une réduction des coûts d'entretien sont d'autres qualités du « Marathon XL ». Prévost Car emploie 530 personnes, dont 180 ingénieurs et techni-

ciens. Elle construit aussi, finition intérieure exceptée, des maisons motorisées, pour le marché américain.

Bien connue pour son aptitude à répondre aux besoins du client, la maison Prévost, qui fête cette année son soixantième anniversaire, possède des points de vente aux États-Unis et elle a vendu des autobus à Hawaï et en Tunisie.

Accord de coopération Canada/Agence spatiale européenne

M. Allan MacEachen, vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et M. Donald Johnston, ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie et du Développement économique et régional ont annoncé le 9 janvier qu'un nouvel accord de coopération avait été signé entre le Canada et l'Agence spatiale européenne (ASE). M. Johnston et M. Erik Quistgaard, directeur général de l'ASE, étaient les signataires de l'accord au Centre européen de recherches et de technologie spatiales de l'ASE, à Noordwijk, aux Pays-Bas.

Selon M. Johnston, « les liens de coopération entre le Canada et l'ASE ont été instaurés en 1979, au moment de la signature du premier accord... Notre pays continuera à travailler en étroite collaboration avec les onze États membres de l'ASE afin de stimuler la mise au point et l'application de la technologie spatiale et de nous permettre à tous d'accéder à de nouvelles possibilités industrielles ».

Dans le cadre de la coopération entre le Canada et l'ASE, l'industrie canadienne participe à la conduite d'études générales et à la mise en œuvre d'importants programmes comme ceux du satellite de télécommunications OLYMPUS, dont le lancement est prévu pour 1986 et du satellite européen d'exploration des ressources de la Terre (ERS-1).

L'ASE a été créée en 1975 afin d'encourager une coopération à des fins pacifiques entre les pays européens dans le domaine de la technologie et de la recherche spatiales. Parmi ses réalisations récentes, il convient de mentionner le lanceur commercial Ariane et le laboratoire scientifique SPACELAB dont la première mission sur la navette spatiale (28 novembre - 8 décembre 1983) a été couronnée de succès. Les États membres de l'ASE sont : la Belgique, le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Irlande, les Pays-Bas, l'Espagne, la Suède, la Suisse et le Royaume-Uni. L'Autriche et la Norvège sont des membres associés.

Les jeux de lumière de Jerry Pethick

Jerry Pethick a placé l'exposition des dix-sept œuvres récentes qu'il a présentées en automne au Centre culturel canadien de Paris, sous le double parrainage des pionniers de l'aéronautique — tel Wittgenstein — et des chercheurs — tel le physicien Gabriel Lippmann, ou les peintres Seurat ou Boccioni qui ont traqué la couleur jusque dans ses fondements : le mouvement de la lumière sur la surface d'un objet. Les premiers, en concevant l'hélice et en la construisant, ont rendu tangible la perception d'une spirale en mouvement, dématérialisée au point de n'être plus qu'une pure ellipse diaphane. Les seconds, en divisant les tons, en étudiant le pouvoir d'éclairages artificiels, en décomposant le mouvement et la lumière, en abolissant la ligne au profit de la masse dynamique, ont montré combien la réalité de l'objet que nous percevons est relative. L'œuvre de Pethick se situe à ce point de rencontre de l'art et de la science.

Jerry Pethick ne choisit pas les matériaux qu'il utilise — acier émaillé, verre, silicone, miroir, aluminium, etc. — ou les objets usuels dont il se sert (flacons, ampoules électriques) en fonction de leur

valeur expressive, mais en raison de la possibilité qu'ils donnent de jouer avec la lumière. Ce qui l'intéresse, c'est leur ductilité, leur pouvoir réfléchissant, leur aptitude à diffuser ou à réfracter les rayons. Les surfaces planes sont gravées avec soin pour permettre les jeux optiques, notamment des variations de couleurs, des effets d'apparition et de disparition.

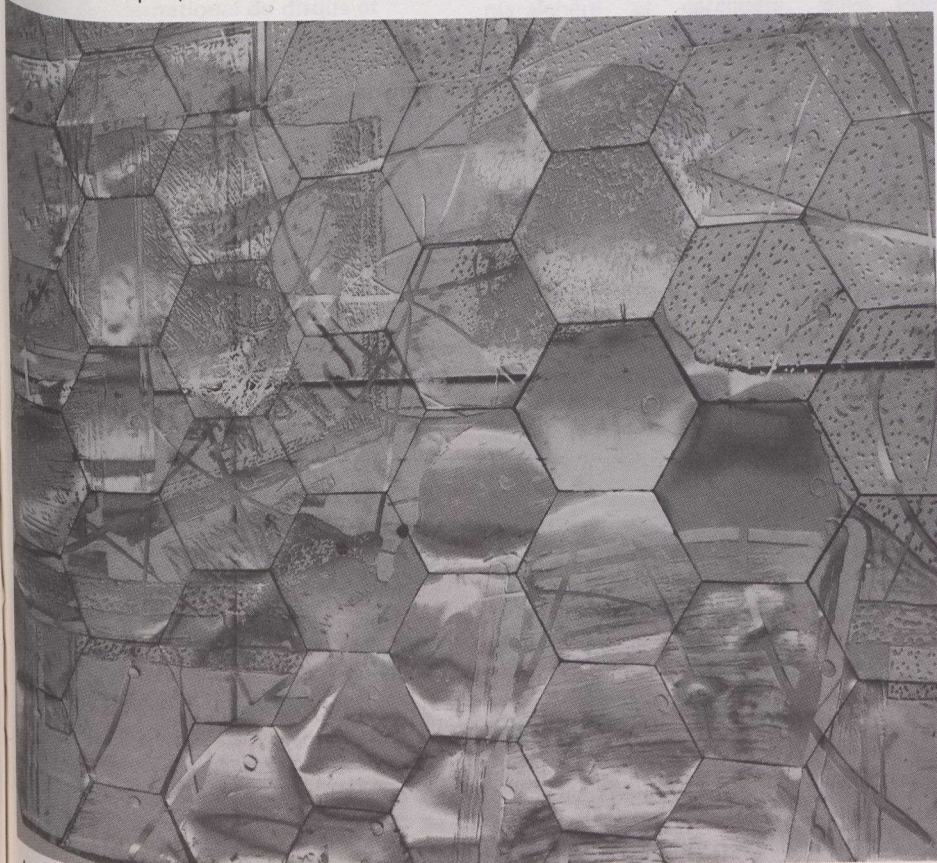
L'artiste donne ainsi naissance à un curieux univers, à la fois dématérialisé et très réel, où se côtoient la consommation et l'imaginaire dans un grand souffle de libération, les modulations optiques faisant fonction de révélateurs de l'illusion qui doivent permettre de dépouiller la perception des objets de ce qui en fausse la nature. Car c'est l'essence des choses qu'il importe, à travers le mouvement et les jeux de lumière qui en dissolvent la matérialité, de faire remonter au jour. L'art de Pethick est démystificateur et symbolique au sens où, éliminant l'anecdote, il ne retient que quelques éléments essentiels : ceux-ci trouvent leur signification dans les propriétés de la lumière qui en donnent ou en modifient la couleur ou la forme. « Lippmann sur la place Dauphine », c'est un ancien bec de gaz parisien qui projette au sol un trapèze de lumière aux couleurs du spectre, et quelques notations aux



L'homme de verre/La danse, plâtre, verre, plastique, silicone et pierres.

coins du tableau : dans la lumière, les deux jambes de l'homme assis; dans l'ombre, un oiseau sur une branche, un arbre. « La nature projette partout son ombre » nous conduit dans un espace symbolique d'ombre et de lumière qui résume le monde donné à l'homme. Dans « Nature morte et intérieur pour Madeleine Knoblock », l'unité de la perception est brisée grâce à divers procédés optiques. « L'homme de verre/La danse » est peut-être l'œuvre qui résume le mieux la recherche de Jerry Pethick : un petit personnage dansant, qui a l'éclat de la neige et un visage de verre, brandit, comme il s'accompagnerait d'un instrument, une sorte de bouclier fait de deux cercles de verre concentriques. C'est comme si, d'un coup, l'espace était tout entier appréhendé à travers le prisme de l'esprit d'un génie ancestral de l'homme. C'est l'homme, fondamentalement libre, qui, se situant bien au-delà du « monde de ceci ou du cela », a recouvré ses droits.

Jerry Pethick est né en 1935 en Ontario où il a vécu jusqu'en 1956. Après des études en arts à Londres et des travaux effectués dans le Michigan (États-Unis) avec le physicien Lloyd Cross en vue de développer la technique holographique, il retourne au Canada et s'installe en 1975 dans une petite île du détroit de Géorgie (Colombie-Britannique). Ses œuvres ont été exposées au Canada, aux États-Unis et en Angleterre. Les travaux présentés à Paris, au Centre culturel canadien, ont tous été exécutés en France.



Jerry Pethick, Par les yeux de Lippmann.

Médiatique :... (suite de la page 5)

C'est l'amalgame « ordinateur-réseau » qui rend possibles les téléconférences, les téléachats, les télésondages, le journal virtuel, le courrier électronique, etc., activités annonciatrices de changements sociaux car elles modifieront à la longue les habitudes quotidiennes et, éventuellement, les particularismes sociaux.

Ce système est un nouvel espace public. En communication, un espace public est la sphère d'influence d'un quelconque système véhiculant des informations à une partie de la population. Cet espace est caractérisé par la technologie le véhiculant, par le territoire géographique couvert, et par le type d'usagers. Le réseau télématique est un nouvel espace parce qu'il repose sur de nouvelles énergies, sur de nouvelles lois communicationnelles, sur une nouvelle économie, etc. Actuellement la télématique est un espace public dont nous ne connaissons ni les règles, ni les partenaires.

Pour la première fois dans l'histoire des communications, des réseaux bidirectionnels pouvant desservir des groupes deviennent disponibles. Si les groupes s'en emparent, la télématique deviendra révolutionnaire, c'est-à-dire porteuse de



Une téléconférence internationale entre Toronto et Londres. Ce genre de communication permet aux participants de tenir des réunions à distance quel que soit l'endroit du monde où ils se trouvent. Téléglobe Canada a lancé son service de téléconférence numérique internationale, Confratel, et inauguré son nouveau studio à la First Canadian Place, à Toronto.

changements profonds. Car, plus encore que le service d'information à domicile, ou le travail partiellement à domicile, ou la monnaie électronique, etc., qui ne font que complexifier des situations

déjà existantes, la communautaire peut redonner voix aux groupes d'intérêts qui n'ont jamais été suffisamment équipés en outils de communication pour jouer leurs rôles sociaux.

Nouvelles brèves

Le Conseil des ministres a entériné, le mercredi 25 janvier dernier, la nomination de Mme Louise Beaudoin au poste de déléguée générale du Québec à Paris. Celle-ci quitte donc son poste de directrice des Affaires françaises au ministère des Affaires intergouvernementales pour succéder à M. Yves Michaud. Mme Beaudoin est la première femme à accéder à ce qui est considéré comme le poste le plus prestigieux de la diplomatie québécoise à l'étranger. Elle aura pour mission de consolider les relations économiques et techniques France-Québec sur lesquelles on met l'accent actuellement grâce aux dossiers Pechiney et Comterm-Matra.

La Société pour l'expansion des exportation (SEE) a consenti un financement de 12,9 millions de dollars (U.S.) en vue d'appuyer la vente de deux avions Dash-7 par De Havilland Aviation du Canada Ltée de Downsview (Ontario) et d'accès-soires à Inex Adria Airways de Ljubljana (Yougoslavie). Les appareils devaient servir au transport des athlètes et des officiels de Belgrade à Sarajevo, pendant les Jeux

olympiques d'hiver de 1984. Les Dash-7 ont été livrés à la Yougoslavie en janvier. Pour marquer l'événement, un vol inaugural a eu lieu de Belgrade à Sarajevo le 5 février.

Le 11 février la terre a tremblé dans le sud de l'Alberta, ainsi qu'en Colombie-Britannique et dans l'État du Montana. La secousse, d'une intensité de 4,6 sur l'échelle Richter, s'est avérée assez forte pour éveiller la population de ces régions et pour ébranler les placards et leur contenu. On ne signale cependant ni blessés, ni dégâts matériels.

Près de 6 000 motoneigistes du Canada et des États-Unis ont participé au deuxième Festival international de la motoneige, à Valcourt (Québec). Du 10 au 12 février, quelque 20 000 participants sont venus célébrer en même temps le 25^e anniversaire du premier véhicule de ce genre, le skidoo, conçu par J.-Armand Bombardier. Le Festival international n'est pas seulement le rassemblement des adeptes de la motoneige; il se veut l'occasion de plusieurs compétitions et courses.

Dans le cadre des fêtes de « Québec 84 », organisées pour célébrer le 450^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier

au Canada, la société Air France a décidé, afin de participer à sa manière aux festivités, de faire atterrir à Québec et à Montréal l'appareil le plus prestigieux de sa flotte, le Concorde. Le vol aura lieu le 14 juillet de Paris à Québec où il arrivera en matinée. Il sera alors possible de visiter l'appareil qui repartira vers Montréal à la fin de l'après-midi pour retourner à Paris le soir même.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Algunos artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304